

L'homme et les loisirs féminins

Autor(en): **Sauge, Camille**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **66 (1978)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275209>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'homme et les loisirs féminins

« Mais voyons, Jean, dis donc quelque chose à ta femme ! Une Lombier-Burin sur les planches, mais quelle horreur... » « Si ça l'amuse », fut tout ce que dit Jean, mollement, mais compréhensif, à sa mère épouvantée.

On pourrait croire qu'il s'agissait d'une jeune mère sevrant son bébé fragile, quittant son foyer à journées faites pour des répétitions interminables puis rentrant dans la nuit, après une représentation exténuante. Non. Cette anecdote authentique est racontée par la troisième génération des Lombier-Burin. C'était avant 14, une des premières compagnies de théâtre amateur qui ne jouait que des bluettes et Mme Lombier-Burin n'y a rien entendu de scabreux. Car son mari avait finalement trouvé normal que puisqu'il allait à son cercle deux fois par semaine, sa femme allât au théâtre... pour en faire. Mais avec un consentement amusé.

Il faut bien dire que jusqu'à la dernière guerre il y eut une grande partie des femmes qui n'avaient (presque) que des loisirs et une autre qui n'en avait jamais. On avait une bonne et souvent deux, on se devait avant tout d'être le repos du guerrier et de bien diriger sa maison. Mais les heures passées à la broderie ne passaient absolument pas pour des loisirs, c'était quasiment une obligation, comme le piano, la peinture sur porcelaine, etc. Il fallait faire une chose extraordinaire (qui sorte de l'ordinaire, pas nécessairement fantastique) pour que ce fût considéré comme un loisir. C'était une occupation, voilà tout.

L'accord d'un monsieur allait aussi de soi pour faire du tennis, du cheval, de la peinture que pour avoir accès à un compte bancaire. Les ménages allaient bien ? Monsieur trouvait que

madame avait raison de prendre des leçons d'anglais ou de se barbouiller les doigts avec ses aquarelles « d'ailleurs pas mal du tout ». Il y avait des cahots ? Madame devenait « une paresseuse ».

Loisirs et hommes d'aujourd'hui

Les temps ont changé, les gens aussi. Tout le monde peut avoir des loisirs. Ce sont les paysans qui en ont le moins ; statistiquement prouvé.

Les hommes ont pris l'habitude de voir leur femme travailler. Ils donnent un coup de main dans le ménage (en principe) et une femme a sa voiture, son compte, sa liberté d'achat, avec l'exception inévitable de quelques tyrans domestiques comme il y en aura encore en l'an 3000.



Mais aussi bizarre que cela puisse paraître, monsieur a toujours une compréhension légèrement amusée pour le choix des loisirs de madame. Et absolument pas s'il partage ces mêmes loisirs, ce qui, automatiquement, les rehausse à ses yeux, il faut croire.

C'est une attitude assez curieuse, qui, sous des aspects plaisants, taquineries gentilles ou compliments exagérés, masque peut-être un petit ressentiment : comment peut-on passer ses loisirs sans LUI ? Comment peut-on avoir envie de consacrer du temps à autre cause que LUI ? Et cela même quand ces loisirs contribuent à l'embellissement du logis, par exemple. A une tentative d'embellissement, devrions-nous dire, pour être juste. Car combien de poteries, combien de macramés, qui sont partis joyeux pour... et sont revenus dans un piteux état ? Avec les arrangements floraux de l'ikebana ou les leçons de russe ou de chinois, les erreurs sont plus aisément camouflées...

La déculpabilisation

C'est un mot affreux pour une réalité très agréable : trop de femmes se sentent un peu coupables, après l'éducation reçue ou leurs conditions de vie, de prendre du temps rien que pour elles. Quand ces loisirs ne sont pas individuels et dès lors dépendent d'un horaire, jamais elles ne s'y rendraient sans laisser derrière elles un intérieur impeccable et la crème du dessert au réfrigérateur. C'est encore une soumission irréfléchie de sa part. On ne dit pas que sa famille doit jeûner ni sa cuisine être un capharnaüm ces jours-là, mais cette façon de culpabiliser les loisirs appelle forcément de la part des hommes un sentiment de grande générosité pour ces créatures si vite affolées. Il faut bien se dire — et le montrer surtout à leurs fils — qu'une femme contente, reposée physiquement ou mentalement, est un apport à sa famille, alors que Mme Tracassin est un boulet.

Ça, un appel à la paresse ? Allons donc ! Cela n'a rien à voir. Quillet est formel : « Loisir, n.m. du latin licere, être permis. Temps dont on dispose sans manquer à ses devoirs. »

Camille Saugé

Tapiserie : Aline Flach - Commode : Senta Siza

